



Les poètes de la Cité



Genève

Périodique n° 8

Printemps 2021

Comité de l'association :

Albert Anor
Brigitte Frank
Cathy Cohen
Denis-Pierre Meyer
Emira Salihi

Rédaction et mise en page :

Brigitte Frank
Dominique Vallée
Albert Anor

Conception graphique :

Nitza Schall

Site internet :

www.lespoetesdelacite.ch

« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. »



Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de plumes se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs... ».



Message du comité

Chère lectrice, cher lecteur, amis poètes

Durant cette période allant du printemps 2020 au printemps 2021, notre groupe de poètes s'est exprimé de diverses manières.

A travers la poésie, les uns se sont évadés dans un imaginaire débridé, les autres ont dit leurs émotions et sublimé leurs sentiments. À travers les suggestions de quinzaine et les rencontres poétiques une fenêtre reste ouverte en ces temps de pandémie.

Notre président s'est déplacé chez chaque poète pour recueillir les créations sur le thème de Mise en bouche et préparer le film du Printemps de la poésie 2021.

Continuons notre chemin de partage et d'inspirations multiples pour savourer les mots et exprimer notre être en toute liberté.

Ce numéro fait suite au numéro 7, pour exprimer le résultat des suggestions de la quinzaine.

Bonne lecture à toutes et à tous



Devenir membre

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit, dans un cercle convivial ?

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

[Devenez membre actif de l'Association](#)
[Devenez membre sympathisant de l'Association.](#)

Veillez adresser votre demande à :

Association les Poètes de la Cité

p.a. Albert Anor

11, rue Gustave-Révilliod, 1227 Les Acacias-Genève

© 2019, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs pour leurs contributions individuelles)



Suggestions de la quinzaine

3 mots, 1 citation



Voici un florilège des poèmes créés à partir des suggestions de la quinzaine entre avril et décembre 2020. Ils apparaissent ici par ordre chronologique.

Les poètes qui y ont participé sont :

Albert Anor (A.A), Emilie Bilman (E.B), Yann Cherelle (Y.C), Brigitte Frank (B.F), Denis-Pierre Meyer (D-P.M), Francette Penaud (F.P), Hyacinthe Reisch (H.R.), Emira Salihi (E.S), Linda Stroun (L.S.), Dominique Vallée (D.V).

« plume » « sable » « espoir »

*Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs
Il est l'homme des utopies
Les pieds ici, les yeux ailleurs
Victor Hugo*

L'oreiller de plumes chante le silence nocturne,
Rêve bleu des elfes, bain d'huile versée de l'urne sacrée.
La marche de l'espoir sur le tapis des sables de Saturne
A commencé.

D.V

Je touche le sable gris
des rivières de montagne
Je foule le sable blanc
des coraux océaniques
Je marche sur le sable noir
des îles volcaniques
Mais je ne peux que regarder
celui qui s'écoule
au sablier du temps

B.F



Six heures trente rien ne sonne,
Ma tête s'éveille ronronne.
Tout doucement mes yeux s'ouvrent
Le monde se redécouvre.

Trente-deux ma main sur les draps
Hésite à ce qui suivra ;
Elle aurait certes préféré
Un petit temps à caresser.

Six trente-cinq entraînement
Le corps quelques enchaînements
Lui feront penser jusqu'au soir
Qu'il y a constance en l'espoir

Sept heures trente-neuf, c'est bon
Un peu d'eau chaude et du citron,
puis la douche serviette au cou à déplacer
L'image joug mais en plus doux.

Quarante-cinq c'est France Inter
Le corona est une guerre ???
Un peu de bruit et de la peur
Quelques sourires par erreur.

Huit heures déjeuner, journal.
Le monde semble infernal ;
Mais le printemps ne l'a pas vu,
Chaque fleur a été promue.

À douze la petite a faim ;
Elle regarde et tend les mains.
La table se fait par magie,
Alors pourquoi dire merci.

Le reste la journée s'écoule
En grosses minutes, croule
Sous les secondes, c'est le temps
Doux et bon du confinement

H.R



« pomme » « beauté » « vague »

Fin, c'est fini, ça va peut-être finir ?
Samuel Becket « Fin de partie »

Quand le poète écrit

Quand le poète écrit des vers que l'on adore
L'air frissonne d'Amour au bout de l'horizon
Sous un ciel chatoyant comme l'héliodore
La nature se trouve en pleine floraison.

Ce virus abject déclenchant le vague à l'âme
Le Monde est terni cerné par des frissons
Que restera-t-il de cette situation infâme ?
La nature se trouve en pleine floraison.

F.P



La pierre héliodore



La belle dans le couchant

A l'horizon extrême
De la table ennuyeuse
Une ultime beauté
Foudroie dans la nuée.

Pour mieux la contempler
Face aux derniers rayons
Jean pose le menton
Contre la nappe crème
Qui garde encore les traces
Des agapes heureuses
Une fois dites les grâces.
C'était un joyeux temps
Jean est vieux maintenant
Et seul devant sa gueuse,
À jouer du menton,
Tel l'enfant au ballon

Précipitant le couchant

Il guette le soleil
Avec intensité.
Va-t-il le ralentir
À force de regarder ?

On dirait bien que oui
Il vient de réussir
Sur le bord de la table,
Retenu par ses yeux,
Une boule dorée
Se tient en équilibre.
Sa main va la saisir...
Voilà c'est fait ! On vibre.
Elle se tient dans sa paume.
Quel est ce grand mystère ?
A y voir de plus près,
C'est une simple pomme
Usée de soleil et
De n'avoir pas été
Assez vite mangée !

D.V



« arc-en-ciel » « chat » « lune »

Il n'y a pas de lumière sans ombre
Louis Aragon:

Un chat contemplait la lune
Il finit par s'endormir,
Un rêve le fit frémir
Il grimpait, est-ce une dune ?
Gravissant un arc-en-ciel !

*

Une lune se mirait
En plein jour dans l'arc-en-ciel
Qu'un chat voulait saisir...

*

Dans l'azur ensoleillé
Pâle, à l'opposé, la lune
Une ondée, le chat miaule
En s'adressant à l'arc-en-ciel.

*

Se réjouir de l'arc-en-ciel
Après l'ondée, et la lune
Presque imperceptible
A l'œil du chat, de l'humain.

D-P M



Arc-en-ciel

Elle voit se dessiner
Enfin, l'arc enchanté
Soleil vibrant de pluie
Ciel et terre se relie

Elle grimpe allègrement
De l'arc jusqu'au sommet
Pour pouvoir égrainer
Ces couleurs d'enfant

Rouge comme le sang
Qui nous coule en dedans

Orange comme le fruit
Avec son jus exquis

Jaune comme le soleil
Qui sur le monde veille

Vert comme cette forêt
Qui le respire en paix

Bleu tout l'infini du ciel
Plus léger qu'une aile

Indigo, couleur de nos rêves
Qui nous donnent une trêve

Violet des initiés
Profondeur incarnée

Elle s'est imbibée
De ces variations colorées
Et se laisse glisser
Jusqu'à l'herbe mouillée

Les couleurs dans ses yeux
Evoluent en ce temps
En un rayon tout blanc
Dans le prisme des cieux

Et c'est ce rayon-même
Que la nuit nous révèle
Et ce disque tout blanc
La lune au firmament

Reflète de son soleil
Gardienne de mon sommeil
Point clair de la nuit
Dans le noir infini

B.F



« fenêtre » « joie » « matin »

*Au plus fort de l'orage, il y a toujours un oiseau
pour nous rassurer. C'est l'oiseau inconnu, il
chante avant de s'envoler*

René Char

De ma fenêtre

De ma Fenêtre j'entends le coucou, je crois rêver.
Cet exceptionnel transmetteur des beaux jours,
Laisant un souvenir de Joie pour toujours.
J'entends la mésange dans un cyprès sifflant sans se priver.

Le beau rouge gorge, ne veut plus s'envoler
Montant la gamme pour rester charmeur.
Jouxant les bégonias et les rosiers en fleurs
Cette petite boule orangée duveteuse à rêver.

Une vraie merveille pour un bien être
De ma fenêtre

F.P





« chaos » « papillon » « libre »

*Quand tu te crois perdue dans le chaos, tu reviens
à l'origine à partir de laquelle on peut créer*
Fabienne Verdier « La passagère du silence »

Oyez Oyez braves gens
C'est l'heure du déconfinement
Nous avons surmonté un chaos
Violent tel un coup de sirocco.

La chenille ôte ses haillons
Pour endosser ses ailes libres
Elle redevient papillon
Et retrouve son équilibre.

L.S

Pour te voir libre sourire

J'effacerai les nuits des corps séparés

Je détruirai les verrous des mots décevants

J'emploierai des ruses pour accéder à tes châteaux-forts

J'apprendrai le papillon pour jouer avec le La

Je t'offrirai le chaos de nos âmes enchâssées

Et plus en corps

en nos jardins secrets

L'oscillation émotionnelle du

refus instinctif de ce qui nous entrave

A.A



Engouement nostalgique

Un jour dans la cabane
Le ruban rouge filait dans le ciel
Il s'y trouvait un crâne
Tout poussiéreux, rien qu'à regarder son substanciel
C'est une cabane qui existe au village,
Quand une âme errante et meurtrie par le chaos
Allume une bougie, ce moment est sage
Et englobe une symbolique de trop !

Et puis elle disparaît quand la forêt
Abrite une faune et flore calme.
Parmi ses organismes, un papillon sujet
À un vent qui file comme un charme.

Qui est beau ? Qui est laid ?
La verdure allège les peines
Quand l'Amour s'oublie, même son portrait,
La chenille est libre comme une sirène.

E.S

« coïncidence » « clarté » « colline »

*Etre dans la nature ainsi qu'un arbre humain
Etendre ses désirs comme un profond feuillage...
Anna de Noailles, dans « La vie profonde » poème*

Aucune coïncidence
Jamais un sherpa
Sur la colline danse
Ni trace de ses pas.

Sur l'Everest, clarté
Terrasse du monde ;
La terre a sa beauté
Même quand le ciel gronde.

*

Clarté sur la colline
Elle a son incidence,
C'est mon adrénaline
Est-ce une coïncidence ?

*

Hasard, coïncidence



Dun maître du temps
D'une neige un peu dense
Au seuil du printemps ?

Au Kilimandjaro
A flanc de colline,
Thermomètre à zéro
Mais clarté d'opaline.

*

D-P M

coïncidence de tes collines
sur ta géométrie si fine
coïncidence par ta clarté
clarté
clarté
clarté
qui illumine
 ma petite Line
 mon virus à moi
notre art qui danse malgré nous
dans la clarté de tes incidences sibyllines
c'est algébrique
net et numérique
brique après
brique
on construit notre fabrique
de manière concomitante
 mais non secondaire
notre utopie coince
à coup sûr avec
 le feu
 avec les mots
 A.A



Trois mots : « moineau » « momie » « mirliton »

*Cette histoire est vraie parce que je l'ai inventée -
Boris Vian*

Ornée d'un mirliton, la momie
Aurait fait rire un épouvantail,
Certes point un moineau de métal
Ce dernier ne souffre pas d'anémie.

*

Avant de finir en momie
Une nuée de moineaux
Pour quelques miettes de mie
Jouaient du mirliton, pas du banjo.

*

Sur des airs de mirliton
Et non le babillage d'un moineau
Elle se redressa, la momie.

*

Sans bandage, une momie
Nichait un vulgaire moineau en son sein,
Et ce n'est point le son d'un mirliton
Qui lui redonna vie...

*

D-P M



Café, place des Ailes

Je mange un biscuit
Et je prends le mirliton
Ça fait craque, le son cuit
La voix résonne dans le salon

Je me réveille somnambule
Il parait, et je fais la momie.
Dans les parcs je déambule
Tout cela ils me l'ont dit mes amis.

Je vais m'asseoir au balcon
Que j'entends les moineaux,
Mon pain les attire à mon cocon.
Je partage la mie du bateau !

Je me lève du canapé,
Le matin ouvre ses bras
À ma fatigue escamotée
Et je souris par choix.

E.S



« boussole » « bouée » « bouche »

*Le poème est une peinture invisible
La peinture est un poème visible
Guo Xi (XIIe siècle) – peintre Chine*

Naufnage

Titanesques vagues qui se dressent
Et s'effondrent dans l'Océan
Le bateau fou tourne sur lui-même
A bord rôde la mort
La boussole a perdu le nord
Le feu fait rage
On se bat dans les cursives
Un tourbillon se forme
Le vaisseau va sombrer
Dans l'abîme
Prends la bouée
Et donne-moi ta bouche
Un dernier baiser
Avant le grand plongeon
Un instant apparait en lettre de feu
Le nom de la nave en perdition

GAÏA

Y.C

Ma boussole cardiaque

a perdu ses points cardinaux

sur la plage nordique.

E.B

Echoué

J'ai dû me perdre en toi.



Je crois que ce dimanche
A eu raison de moi.
Samedi tes hanches

Et la mer déchainée,
Je survivais de peu
Suspendu à ses bouées.
Les vagues et les creux

De ton corps naufrage,
Ma boussole foutue,
J'ai mis mon ancre en gage.
Et la nuit nous a bus

Jusqu'au petit matin,
Où nos rêves fouillis
Ont repris sens soudain.
Sous les flots sans un bruit,

La mer s'est réveillée
A envahi la couche,
Et j'ai coulé, laissé
L'écume sur sa bouche.

J'ai dû me perdre en toi
Je crois que ce dimanche
A eu raison de moi...

H.R

Cherche au-delà du chaos (*Peinture abstraite*)

Dans les bois, boire dans ce bol en bois dense



Le lent cheminement du presque fleuve.
Bois la densité du bois que teste ta bouche d'algues molles, pinceau,
Buée bouée de ta bouche luit boussole. Abreuve.
À vue bouchée par un vent de feuilles acres aux cris de couteaux
Le navire fraye à contre sonore. Vol. L'anse s'arque.
Quoi dirige ? Folie du contre sens. La branche de bambou rompt.
Le ciel se mélange.
Contrée de boisseau, barge en bouillon.
Bois et bois encore, abreuve. Lie l'ange.

D.V

Boussole, bouée, bouche

Un art de casse-croûte
Des rêves en route
Le monde qui court
Moi j'esquive ce contour

Je m'avance devant
Les chemins savants
Le choix est de continuer
Au milieu s'habituer

Oh vie oh vie rends moi sourire
Je ne serai point à maudire
Journée monumentale
Regards tout en instrumental

La librairie communique
Elle n'a pas beaucoup de frique
Avec peu elle égaye les centres
De ma terre, je le sens au ventre.

E.S



« humer, « fumée », « charmée »

*Patience, patience,
Patience dans l'azur
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr
Paul Valéry*

Patience dans l'azur

Humer l'air de la forêt
Humus en décomposition
Aiguille d'or sur le sol frais
Partir cueillir les champignons
L'automne

Fumées qui montent toutes droites
Des cheminées du village engourdi
Givre du matin ourlant de ouate
Les arbres dépouillés, rabougris
L'automne

Journées plus courtes
Soleil plus bas
L'érable s'empourpre
Il fait plus froid
L'automne

B.F

Souvenirs tabagiques

Je ne t'oublierai jamais,
Cigarette qui me charmait.
Avide, je te humais
M'enivrant de ta fumée.

Je te garde en mémoire
Certains jours ou dans le noir
Recueillie dans mon fumoir
Je ne peux que m'émouvoir.

L.S



« chat » « ombre » « patchouli »

*Je te raconterai des contes
Je te chanterai une chanson
Et toi, tu dormiras profondément
Do, l'enfant, do
Kazatchia Kolybelnaïa, - berceuse cosaque*

Plantes médicinales et facéties

Le chat passe entre les ombres à pas de loup
Tout se passe à Bruxelles au jardin d'hiver
Une femme étincelle à côté des kakis
Pas loin des citrons verts où elle se tient debout
Elle offre son cou aux fleurs de patchouli
Piquées dans un bouquet posé sur l'étagère

Le chat a disparu dans les plants d'ail[e] frais
Le bouquet préparé pour une pharmacie
Tout soudain rebondit ! L'animal taquin joue
Avec le soleil engourdis de lumière
La belle femme crie. Il est pris sur le fait
Il s'enfuit par ses jambes en dentelles de lierre.
C'est un cri de statue qui ne fait pas de bruit
Moins que l'apothicaire entré en grand courroux.

D.V

Drôles de mots

Je ne crois pas à la fumée dans ta bouche,
Cet air paisible, calme et charmant que tu prends.
J'ai vu ces films, les actrices qui te touchent,
Je sais les rêves que tu humes et répands.

Bien sûr j'aime tes gestes délicats, épanchés
Sur cet instant que tu crois enfin posséder.
Mais, charmée, tu souffles un peu plus chaque fois
Chaque jour, sans voir ce qui se consume en toi.

De tes lèvres, une ombre blanche danse là,
Gracieuse devant ton visage et un chat noir,
Furtif, entre dans tes poumons. J'ai cet espoir
De vieillir avec toi, que tu aimes au-delà

De tout repousser, assise là près de moi.
Tu es celle qui lutte, qui nargue la mort
Chaque instant, qui en ses doigts tient et brûle un peu
De sa vie, en souriant et parlant d'autre chose :

Patch, patchouli, patchwork...

H.R



« jouvencelle » « balançoire » « troubadour » - (par D-M.P)

L'inspiration, quelque soit sa véritable nature, naît d'un éternel « Je ne sais pas ». 1996

Wisława Szymborska, Prix Nobel de littérature

Jouvencelle.

Au son du luth d'un troubadour
Chantonnait une jouvencelle
Au Castel de Rocamadour,
Un beau tendron, une pucelle.

Joli minois, de beaux atours
Quand s'élevait la balançoire
Sous l'arbre de la basse-cour,
Ample jupon, point illusoire...

Elle chu, vint-il à son secours
Oui, mettant ses mains sous aisselles,
Au soleil couchant, fin du jour
Et dans ses yeux, des étincelles.

A qui le tour ?

*

Un petit tour de balançoire
A côté d'une jouvencelle
Je me sens soudain troubadour,
Pas de luth, c'est un accessoire...
Est-ce séduire une pucelle
Que lui servir des petits- four ?

C'était du temps des jouvencelles
Que cheminait les troubadours
Poussant, poussant l'escarpolette
Nommée de nos jours, balançoire...

L'occasion de faire la cour
Aux fêtes foraines, nacelles,

Juste avec elle.

D-P M



Quelques histoires dehors

Je ne sais pas trop ce qu'un troubadour ferait

En ces temps de confinement, tout seul dehors.

On pourrait dire, laissé à son triste sort,

S'il n'était contraint, et dans son propre intérêt.

Serait-il inspiré, plus que par le dégoût,

De notre délicate attention à nos vies ?

Aveugles à tant d'autres. Et de notre bagout,

Serait-il friand, quand la faim au ventre assis

Au froid, son masque seul pourrait le réchauffer ?

Tous ces parcs, ces balançoires vides et tant

De restaurants, de lieux, de sourires cédés

À cette peur, aux menaces, aux gouvernants.

Marcherait-il ? Et vers où ? Et de tous ces maux,

Quelles histoires ? Est-ce qu'il fredonnerait

Aux jouvencelles des écrans, aux geeks ?

Serait- Il arrêté, enfermé ? Je ne sais pas trop...

HR



Annonces des membres



FIN DE ECHOS DE PLUMES